

MAINE-ET-LOIRE



Au rendez-vous des chasseurs, une fois les chevaux sellés, on libère la meute.



Depuis les allées, les cavaliers encouragent les chiens qui explorent les fourrés.



Cinq cerfs passent tranquillement. Ils savent qu'ils n'intéressent pas la meute.

Une chasse plus chic que cruelle

Des adeptes de la chasse à courre ont accepté d'expliquer leur passion. Un sport élégant, respectueux des traditions.

REPORTAGE

Philippe RUBION (textes)
et Josselin CLAIR (photos)
redac.angers@courrier-ouest.com

Antoinette de la Bouillerie prépare son pur-sang. Sa selle n'a qu'un étrier. La cavalière irlandaise monte en amazone. Pour tout le monde, ici, c'est « Tonie ». Chacun s'appelle par son prénom. Aristocrates et roturiers se mêlent sans difficulté, du dentiste au commerçant, de l'ouvrier au chef d'entreprise. « C'est convivial et festif », assure Michel, 65 ans, agriculteur mayennais qui suit à vélo. « C'est ouvert à tous les milieux. On ne parle jamais de travail. C'est une grande famille », confirme un cavalier, Patrice, plombier angevin de 54 ans.

Dans l'équipage, les boutons (les membres) portent le même uniforme, « comme une équipe de foot », résume Henry Séchet, propriétaire de ce domaine de 500 hectares. Les tenues sont identiques depuis le XVIII^e siècle. La cravate de vénerie et son épingle. Le gilet coloré. La redingote boutonnée aux armes du rallye. Pibole en laiton en bandoulière à gauche. Trompe de chasse en cuivre, bien briquée, à droite. Les bottes sont cirées. Les culottes de velours n'ont pas de traces de boue. Pas encore.

« Les chiens ne courent jamais deux lièvres à la fois »

OLIVIER DE LA BOUILLERIE.

Vice-président de la Société de vénerie.

Gérard Courcier, maître de l'équipage mayennais « En avant Hal à lui », libère ses 46 anglo-français. « Je les connais tous. Je les reconnais même à leur voix », dit le patron de la meute. « Pour la chasse au sanglier, eux, c'est vraiment le PSG », promet Olivier de la Bouillerie. Le médecin de campagne de Noyant a commencé à visiter ses patients entre 6 et 9 heures et reprendra ses consultations à la nuit tombée, jusqu'à 23 heures. Pas question de rater la chasse à courre, sa passion. Ce mardi, il est venu sans ses chiens au parc Diane de Challon, à Mauzé-Thouarsais (Deux-Sèvres). Mais se réjouit de voir travailler ceux de Gérard. Ibrahimovic et Neymar se nomment Inventaire et Goncourt. Dans la grande allée, les sonneurs donnent le départ. Une trentaine de fanfares différentes (sonneries)



Mauzé-Thouarsais (Deux-Sèvres), mardi. Le maître d'équipage rappelle ses chiens tandis que ses boutons surveillent la ligne entre deux enceintes forestières.

servent à communiquer, tant entre chasseurs qu'avec les chiens. Le téléphone portable est proscrit. De toute manière, aucun réseau ne passe. Les chiens s'alignent au cordeau derrière la monture du maître d'équipage. Lui seul leur donnera le signal de commencer la quête, la recherche de l'animal. Les plus jeunes chiens, en apprentissage pendant deux ans, obéissent aux anciens. Ceux-là sont créancés au sanglier : ils ne chassent pas d'autres animaux. Cinq beaux cerfs dérangés par la meute passent sans précipitation. Ils savent déjà que les chiens ne les suivront pas. « Ils ne courent pas deux lièvres à la fois », dit Olivier. Impressionnant.

Les cavaliers circulent à gauche dans les allées. La file de droite sert aux suiveurs à VTT. Beaucoup d'épouses. « C'est une passion commune. Cela nous permet de suivre la chasse avec nos maris », confie Maryline. « C'est pour nous surveiller, mais comme ça, on les surveille aussi », plaisante un bouton. L'ambiance est détendue mais sérieuse. Chacun guette en silence le passage des animaux et les

réactions des chiens, seuls à pénétrer au milieu des fourrés. Quatre sangliers ont été repérés. À l'odeur, les chiens sélectionnent eux-mêmes celui qu'ils vont poursuivre et ne plus lâcher de la journée. La chasse peut commencer.

Les chiens isolent rapidement leur sanglier. L'animal cherche sans cesse une doublure parmi ses congénères pour mettre la meute sur une fausse piste. « Il veut donner le change », explique Sixte Courcier, 25 ans, un des quatre fils du maître d'équipage. Le jeune exploitant forestier d'Orléans ne ménage pas ses efforts pour motiver ses chiens tandis que retentit un bien-allé, pour leur dire qu'ils sont sur la bonne voie.

« Vloo ! », crie un bouton en voyant l'animal sauter un fossé. Trois coups de pibole alertent les autres. Les cavaliers convergent et s'alignent le long d'une autre enceinte, où l'animal s'est réfugié. « Ça, c'est un sanglier de 140 », juge Olivier, en expert. Une belle bête de 140 livres, soit 70 kg. Une harde de sangliers traverse au nez des chasseurs. « 29, 30, 31 ! »

compte tranquillement André Breault sur son cheval. Pas un coup de feu. D'ailleurs, personne n'a de fusil. Ce sont les chiens qui chassent, pas les hommes.

« Trente sangliers passent. Et pas un chien n'en veut »

ANDRÉ BREULT. Chasseur.

« C'est la chasse la plus écologique qui soit. On est des cinglés », sourit l'ancien notaire de Beaupréau. « Il passe 30 sangliers et pas un chien n'en veut ». Ils ne suivent pas la harde parce que la laie qu'ils poursuivent ne s'y est pas mêlée. Elle est toujours dans les buissons épais et revient s'y cacher dès qu'elle le peut. « Les chiens crient. C'est qu'ils courent après », éclaire Olivier de la Bouillerie. Un grand silence s'installe. Ils écoutent le sanglier. « Et là, les chiens aboient. L'animal est donc arrêté. »

La laie est résistante et va faire courir la meute jusqu'à la tombée de la nuit. Le maître d'équipage envisage d'arrêter la traque. Mais les chiens

parviennent à bloquer le sanglier épuisé après 5 h 30 de chasse. Un seul coup de dague suffit à l'achever. « Il n'a pas eu le temps de souffrir », assure Gérard. On sonne l'hallali. L'animal est hissé sur un 4X4 et conduit au rendez-vous des chasseurs. Il est dépecé. Quand la chasse a lieu en dehors d'une propriété privée, les meilleurs morceaux sont offerts aux agriculteurs riverains. Puis les chiens se partagent les restes, qu'on a recouverts de la peau. C'est la curée, leur récompense.

Autour, les sonneurs jouent les fanfares racontant la journée. « Tiens, celle-ci veut dire qu'un bouton est tombé », indique Peny, l'oreille avisée. En 1986, je manifestais contre la chasse à courre. J'étais persuadée de connaître la nature mieux que tout le monde. Un jour, un chasseur m'a dit : on ne critique pas quelque chose qu'on ne connaît pas. Je suis venue. J'ai vu et j'ai vraiment changé d'avis. »

Notre galerie photos en grand format est à découvrir sur courrierdelouest.fr

LES ANTI-CHASSE

Ils veulent l'abolir

Bastien Lachaud, député de Seine-Saint-Denis soutenu par l'association pour la protection des animaux sauvages, doit présenter la semaine prochaine une proposition de loi relative à l'interdiction de la chasse à courre. Déjà, fin novembre, Laurence Rossignol, sénatrice PS de l'Oise, avait déposé une proposition allant dans le même sens, pour interdire un pratique qu'elle juge « barbare », et « qui génère des douleurs pour l'animal poursuivi ». En octobre, dans son département, des veneurs ont abattu un cerf réfugié dans le jardin d'un particulier. Le 26 décembre, encore dans l'Oise, un propriétaire a refusé que les veneurs tuent un cerf réfugié dans son jardin. Une trentaine de personnes s'étaient réunies et insultaient les chasseurs. Les opposants à la chasse à courre utilisent plusieurs armes : la vidéo, pour montrer ce qu'ils dénoncent, et les croquettes, pour détourner les chiens.

LA RIPOSTE

« Une caricature »

L'Angevin Olivier de la Bouillerie, vice-président national de la Société de vénerie, répond à ceux qui dénoncent les faits observés dans l'Oise. « Tout animal qui quitte la forêt, pour se réfugier près des hommes, est gracié systématiquement. C'est à la demande des gendarmes que ce cerf a été tué, pas à l'initiative des chasseurs ». Un autre incident a concerné un cerf qui avait une patte cassée, à Villers-Cotterêts (Aisne). « Les chiens choisissent toujours de poursuivre l'animal le plus faible. Le maire du village a dit qu'il l'avait sauvé grâce à son arrêté interdisant la chasse à courre. Ce qui n'a pas été dit, c'est que c'est son adjoint qui a tué le cerf à la chasse quelques jours plus tard. Il y a une vraie caricature de la chasse au cerf. Sur 400 équipages français, seulement 36 chassent le cerf ». En France, la chasse tue 70 000 cerfs par an : 69 100 à tir, 900 à courre.



Les chasseurs ont vu trente sangliers. Seul celui-ci a été chassé par leurs chiens.



Le maître d'équipage salue la résistance du sanglier qu'il vient d'achever.



On a retiré les meilleurs morceaux. Les chiens se partagent les restes de la laie.